

LES DERNIÈRES FILEUSES

On filait beaucoup autrefois. Filer était un travail noble que n'ont pas dédaigné les reines. C'était au temps ancien où les paysans cultivaient le chanvre et le lin dans les plaines de la Garonne. Ils faisaient rouir les tiges en les immergeant dans les eaux du fleuve et de ses affluents qui devenaient alors rougeâtres comme après un orage violent.

Elles étaient trois comme les Parques, trois petites vieilles aux noms charmants de poupées : Myon la gracieuse amie, Rose la bien nommée, Sourette la jeune sœur. Des poupées falottes, édentées, aux cheveux gris cachés sous un madras jaune et brun, aux yeux fanés par les larmes, mais d'une telle douceur ! aux joues rondes, picotées de couperose comme des pommes ridées et bien cuites par le soleil.

Elles filaient depuis leur enfance. Les trois fileuses au nom de poupées, s'en allaient les jours de beau temps, au pas lourd de leurs sabots, vers le soleil et vers la mort tenant d'une main leur quenouille et balançant de l'autre, comme pour jouer, le fuseau mince qui pendait à leur côté droit.

Humbles, timides, elles aimaient leur solitude et s'abritaient pour mieux filer, contre un arbre, contre un talus, dans un coin, derrière un rocher. Là, immobiles sous leur madras à carreaux jaunes et bruns, elles ressemblaient à des giroflées de muraille, caressées trop longtemps par le vent et maintenant en train de se faner.

Marguerite DUFAUR